

une marque de la gloire dont son âme jouissait dans le ciel. Ce fut à cette occasion que la Sœur Charly, alors parfaitement rétablie, prit par vénération autant que par reconnaissance pour la Sœur Bourgeois, le nom de Sœur du Saint Sacrement que la défunte avait porté. (3)

Citons maintenant le bel hommage que M. de Belmont, dans l'oraison funèbre de la bienheureuse, rendit à sa dévotion au Très Saint Sacrement :

“ Vous savez que dans le moment précieux de la sainte communion, comme elle recevait son Époux les yeux ordinairement baignés de larmes, dans une bouche parfumée d'amoureux soupirs, il semblait que son cœur venait, tout enflammé d'amour, à la rencontre de son Bien-aimé.”

Il me semblait, disait-elle elle-même dans l'ardeur de son amour, “ il me semblait que nous étions toutes comme des charbons ardents, et que la sainte communion était comme le feu qui nous embrasait.”

MARIE AYMONG.

---

### — Le Crucifix vivant —

---

Un enfant de douze ans fut frappé d'un mal terrible qui est toujours mortel.

Alors, il appelle sa mère et lui dit : “ Monsieur l'Aumônier nous a dit qu'avec un crucifix dans la main, il ne fallait pas redouter la justice du bon Dieu ; eh bien, quand j'aurai rendu le dernier soupir, promets-moi de mettre entre mes doigts le crucifix, dernière récompense de mon catéchisme.”

Et comme la pauvre mère sanglotait, l'enfant, l'embrassant tendrement, lui dit encore tout bas : “ Le crucifix, c'est bien ; l'hostie c'est mieux, c'est Jésus vivant ; pour être plus sûr d'aller t'attendre au Ciel, je veux dans mon cœur le Jésus qui m'a rendu si heureux le 30 mai dernier... Essuie tes larmes et va dire à Monsieur l'Aumônier, qui m'aime tant, de m'apporter le bon Dieu, et j'irai faire mon action de grâces dans le Paradis.”

---

(3) Vie de la Sœur Bourgeois. Tome II.